



l'élevage ovin laitier des Pyrénées Atlantiques **en 2020**

*5 scénarios
pour l'amélioration génétique
des races locales*



Mars 2006



GIS RECHERCHES SUR LES OVINS LAIT
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

5 scénarios pour l'amélioration génétique

*Quelles races et quels objectifs de sélection à l'horizon 2020 ?
 Quel projet collectif et quelle stratégie pour le faire vivre ?*

- Aujourd'hui : une incontestable réussite mais des paradoxes 4
- La filière
- Des changements à venir dans le dispositif génétique français 5
- Le cheptel et le schéma de sélection

Démarche

6

La traduction génétique des scénarios globaux

- Manech tête rousse et lacaune en concurrence 7
- Trois races locales pour un terroir 9
- La fin de la sélection collective des races locales 11
- La diversité des races locales : une chance pour le territoire 13
- Un seul schéma pour la latxa et la manech 15

Et demain...

17

Tableaux annexes

17

Joseph Godement a participé à la mise en place puis à la réalisation de cette étude. Nous rendons hommage à son travail, et tout particulièrement à son engagement indéfectible pour le développement de la manech tête noire.

Quelles races et quels objectifs de sélection à l'horizon 2020 ? Quel projet collectif et quelle stratégie pour le faire vivre ?

En 2003, l'Unité de Promotion des Races Animales (UPRA) des races ovines laitières des Pyrénées s'interroge sur l'avenir de la sélection génétique et vient porter sa demande auprès du GJS iD64¹.

Un groupe de travail est constitué le 17 février 2004, animé par François Dascon de l'ENFA Toulouse et Joseph Bonnemaire de l'ENESAD Dijon et associant des représentants des organismes membres du GIS.

Une démarche participative est initiée. Le groupe de travail va construire progressivement sa prospective, en s'appuyant en permanence sur un groupe ressource de 8 personnes.

" Ni prophétie, ni prévision, la prospective n'a pas pour objet de pré-dire l'avenir, mais de nous aider à le construire " (Hugues de Jouvenel).

" Sur une route bien connue, le conducteur d'une charrette qui se déplace au pas, la nuit, n'a besoin, pour éclairer sa route que d'une mauvaise lanterne. Par contre, l'automobile qui parcourt à vive allure une région inconnue doit être munie de phares puissants. Rouler vite sans rien voir serait proprement une folie " (Gaston Berger).

La méthode retenue est celle de l'analyse morphologique. Elle a permis d'élaborer 5 scénarios globaux qui illustrent 5 futurs possibles pour la filière lait de brebis des Pyrénées Atlantiques dans 5 contextes politiques, économiques et sociaux contrastés :

- la métamorphose : le piémont dans l'économie de marché du lait et la montagne dans l'écologie de marché,
- terroirs et signes de qualité : la dynamique exigeante et contractuelle des producteurs et des acteurs de la filière,
- reliques et lambeaux : l'économie agropastorale est plongée dans une crise profonde,
- qualité double : nature et aliment : une agriculture de service remplissant des fonctions agri-environnementales mais aussi accrochée solidement à une économie de la qualité
- l'eurocerle pyrénéen : l'Euro-région transfrontalière au défi d'un développement équilibré.

Ces scénarios globaux dessinent des futurs possibles non seulement pour l'élevage ovin laitier mais aussi pour les territoires que cet élevage occupe majoritairement et dont l'évolution concerne aussi bien les aspects territoriaux, économiques ou environnementaux. Ils constituent un élément de réflexion à la

disposition de toute institution et organisation qui se préoccupe de l'avenir des espaces ruraux.

Cette démarche et les scénarios globaux ont été présentés dans un premier document " l'élevage ovin laitier des Pyrénées Atlantiques en 2020 : 5 scénarios pour construire une stratégie de sélection des races locales " édité en septembre 2005.



Pour répondre complètement à la demande de l'UPRA, il était indispensable de repenser, dans chacun des différents contextes imaginés, le devenir des races locales, les modalités de sélection de ces races et l'organisation de la sélection.

Cette phase a été menée à l'automne 2005, en s'appuyant sur le travail de l'atelier " Races, Sélection et Techniques " animé par Jean-Michel Astruc de l'Institut de l'Élevage. Parallèlement, ces réflexions sur l'avenir de la sélection trouvent une résonance forte avec la mise en place au niveau français du futur dispositif national d'encadrement de la sélection animale.

Les scénarios globaux sont enrichis par leur traduction génétique. Les forces et faiblesses sont mises en exergue, des propositions concrètes sont formulées.

Autant d'éléments qui doivent permettre à l'UPRA et à ses adhérents d'affronter l'avenir avec une certaine sérénité.

L'élevage en Navarre et Euskadi

L'élevage des brebis laitières est aussi un trait dominant de l'agriculture du Pays Basque espagnol, et en particulier des zones difficiles humides.

En Navarre, 850 exploitations possèdent 185 000 brebis laitières adultes (source ITG Ganadero.com).

Au sein de la Communauté Autonome d'Euskadi (CAE), 5 270 exploitations élèvent des brebis laitières, pour un effectif de 283 000 brebis de plus de 1 an, dont 160 000 traites (année 2005, source nekanet.net). Les élevages de la CAE se caractérisent par leur taille plus réduite, 90% des 5270 exploitations possèdent moins de 100 brebis.

Le lait est transformé en fromage, en particulier par de nombreux artisans. Il bénéficie de 2 dénominations d'Origine (DO) : Idiazabal et Roncal.

La base de sélection concerne 225 élevages avec un effectif de 95000 femelles, pour un effectif total sur les 2 autonomies d'environ 470 000 brebis.

¹ voir en 4^{ème} de couverture la liste des membres du GIS.

Aujourd'hui : une incontestable réussite mais des paradoxes

Aujourd'hui

L'élevage des brebis laitières et la valorisation de ses produits est devenu un secteur majeur de l'économie de la montagne et du piémont dans la partie occidentale des Pyrénées. Héritier de la société traditionnelle agro-pastorale, ce secteur a pu se développer grâce au dynamisme de tous les acteurs, tout en misant sur la qualité. Cet élevage a maintenu la dent de l'animal sur les territoires béarnais et basque, gage d'une bonne gestion de ces espaces et de ces écosystèmes de qualité. L'agro-pastoralisme continue d'en être l'activité essentielle et indispensable à un maintien de l'ouverture de paysages appréciés par tous.

Le dynamisme des 30 dernières années se traduit par un incontestable succès mais révèle aussi certains paradoxes : le maintien d'un grand nombre d'exploitations mais qui limite leurs possibilités d'agrandissement, le maintien des pratiques d'élevages traditionnelles mais la tentation d'intensifier la production, la valorisation très partielle par les signes officiels de qualité d'une production qui répond pour sa quasi-totalité aux critères de qualification : 84% de la collecte en déclaration d'aptitude à AOC Ossau-Iraty, mais seulement 32% transformé en AOC Ossau-Iraty. La production d'agneaux bénéficie aussi d'un label rouge partiellement valorisé. Au-delà de son succès économique, cette agriculture de zone difficile joue un rôle essentiel dans la production de paysages et d'images symboliques.

Dans ce contexte, 30 ans de travail collectif pour la défense des races locales et l'amélioration génétique ont permis de conserver et développer les 3 races locales et de limiter le recours à d'autres races. Ce succès s'explique par :

- l'engagement collectif des éleveurs,
- l'accompagnement technique et scientifique des instituts nationaux,
- le soutien financier des collectivités et de l'Etat.

Les atouts de l'élevage de brebis et de la sélection sont réels, mais on ne peut pas s'affranchir totalement du contexte aujourd'hui mouvant, et en particulier des politiques d'orientation de l'agriculture : au niveau

européen, y aura-t-il ou non un réel transfert du 1^{er} pilier sur le 2^{ème} pilier ? Au niveau régional, les collectivités auront-elles les moyens de leurs ambitions affichées ?

La filière

Durant les 15 dernières années, 900 élevages du bassin des Pyrénées Atlantiques ont cessé de produire du lait de brebis ², alors que la collecte passait de 23 à 46 millions de litres de lait. Sur un total estimé de 2 150 producteurs en 2005, les 1811 livreurs ³ produisent en moyenne 25 000 litres par an. La part de la transformation à la ferme est restée stable et concerne 15% de la production. La transformation en AOC concerne près d'un tiers de la production de lait, avec un poids prépondérant des transformateurs de type industriel.

La production de lait de brebis sur le Rayon de Roquefort

Au cours de la campagne 2005, 2 276 élevages ont livré du lait dans le cadre de l'Interprofession de Roquefort. Ces exploitations disposent de surfaces plus importantes que dans les Pyrénées-Atlantiques, plus de 70 ha de SAU en moyenne et la majorité d'entre elles sont spécialisées.

Les troupeaux se situent autour de 350 brebis présentes et produisent un peu plus de 75 000 litres de lait en moyenne, soit un niveau de production aux alentours de 210 litres par brebis.

La base de sélection concerne 400 élevages en Contrôle Laitier Officiel et plus de la moitié des brebis du bassin de Roquefort sont inséminées.

La transformation en fromages " Pâte Pressée Non Cuite " et en produits de diversification dépasse la production locale : depuis 4 à 5 ans, 20% du lait transformé est acheté à l'extérieur (Rayon de Roquefort, Espagne), la demande des opérateurs d'aval pour accroître la production de lait reste forte.

- les entreprises de la transformation ont pour la plupart acquis des dimensions régionales transfrontalières voire européennes.
- les organisations professionnelles de part et d'autre des Pyrénées, et en particulier celles liées à la sélection entretiennent déjà des relations et des programmes d'échanges depuis 1990 : fonds de coopération trans-régionaux, actions Interreg.

2 Sources SCEES et OFIVAL

3 Source Interprofession Lait de brebis des Pyrénées-Atlantiques

Le contexte national de la sélection

Notre démarche

Des changements à venir dans le dispositif génétique français

La loi sur l'élevage de 1966 qui a permis la mise en place de schémas de sélection collectifs modernes et les a accompagnés jusqu'aujourd'hui, est appelée à s'effacer en fin 2006. La nouvelle loi d'orientation agricole, adoptée le 5 Janvier 2006, l'ordonnance et les décrets d'application la concernant vont définir un nouveau cadre pour le secteur de l'amélioration génétique à partir de 2007.

Ces changements s'effectuent dans un contexte de libéralisation des marchés et des services, y compris de la génétique, de baisse sensible des crédits publics mais aussi de l'affirmation dans la loi de l'importance de l'organisation au plan national des acteurs de la génétique à travers la création d'une Interprofession génétique pour les ruminants, et de l'importance des races locales dans l'aménagement du territoire et le maintien de la biodiversité.

Ils s'opèrent également à un moment où les caractères à prendre en compte dans les schémas tendent à se diversifier et où il faudra savoir intégrer les apports de la génétique moléculaire à l'image de ce qui a été réalisé pour la sélection de la résistance à la tremblante.

Dans ce nouveau cadre législatif, les missions des organismes vont être redéfinies et les UPRA vont être appelées à évoluer en Organismes de Sélection (OS) ouverts à l'ensemble des partenaires concernés par l'orientation et la gestion des populations animales.

Le cheptel et le schéma de sélection :

Le cheptel de brebis laitières du bassin " Pyrénées-Atlantiques " a augmenté de 15% durant les 15 dernières années pour atteindre 480 000 têtes ². Les 3 races locales et les systèmes d'élevage associés gardent des tailles importantes, mais les signes de la régression de l'élevage manech tête noire (MTN) au profit de la manech tête rousse (MTR) sont de plus en plus nombreux, alors que la basco-béarnaise (BB) se maintient. Le schéma de sélection des races locales fonctionne bien, mais suscite parfois des interrogations sur ses orientations, en particulier sur le standard de la MTN. La base de sélection, toutes races confondues, concerne 350 éleveurs, soit 15% des producteurs du département. Le nombre de sélectionneurs est stable ces dernières années, avec un renforcement des MTR et des BB, mais aussi un léger effritement des MTN.

La diffusion du progrès génétique, via les élevages en contrôle laitier simplifié, l'insémination artificielle et la

vente de reproducteurs est relativement satisfaisante. Les inséminations artificielles pour la création et la diffusion du progrès génétique semblent atteindre un palier. Elles concernent seulement 19% de l'ensemble des races locales du cheptel départemental.

Démarche

La méthode retenue a consisté à mener la construction des 5 scénarios jusqu'à son terme, c'est-à-dire leur traduction génétique. A chaque scénario correspond une proposition de sélection possible, adaptée aux besoins des éleveurs et des acteurs concernés, cohérente avec l'état de la filière et le contexte économique et politique envisagé.

Trois étapes de travail

- au départ, passage de chaque scénario global à une déclinaison en objectifs de production et de sélection, puis à une quantification des " forces " de la sélection, en faisant des hypothèses sur le nombre total d'éleveurs et de brebis par race ovine : cette étape est essentielle pour imaginer la puissance de sélection : nombre de critères de sélection, progrès génétique. On peut alors, en fonction du niveau d'organisation et de dynamisme de la filière, formuler des hypothèses sur les niveaux d'implication et d'engagement des éleveurs ou des autres partenaires.
- l'étape suivante consiste à rédiger une traduction génétique, en faisant ressortir la cohérence entre le scénario général et ces hypothèses, pour imaginer un cadre d'organisation collective de la génétique.
- enfin cette rédaction débouche sur des propositions d'actions concrètes, visant à anticiper, à prévoir, à accompagner, à participer à l'émergence de tel ou tel scénario, à s'adapter le cas échéant, et à en gérer les risques.



- cet ensemble de propositions constitue la matière utile du projet stratégique sur lequel l'UPRA, puis l'OS seront amenés à travailler dans les prochains mois.

Ces " scénarios génétiques " doivent être appréhendés non pas comme de la prévision, mais comme des situations diverses possibles et contrastées, plus ou moins dérangeantes, qui ont comme objectif de faire réagir les responsables de la sélection mais aussi tous leurs partenaires actuels et futurs en leur proposant des pistes de conduite à tenir au cas où.

Traduction génétique du scénario 1 “ la métamorphose ”

Manech tête rousse et lacaune en concurrence

La trame du scénario global

Dans une économie mondialisée et régie par le libre échange, la Politique Agricole Commune a été progressivement démantelée. Les groupes agro-industriels et les grands groupes de la distribution organisent le marché. Les producteurs en sont réduits à la fourniture de matières premières au prix le plus bas possible. La filière brebis laitière n'a pas échappé à ce mouvement : face à la concurrence d'un lait peu cher issu du bassin méditerranéen puis des Pays de l'Est, le prix du lait a fortement baissé, les aides publiques aussi... Les entreprises misent préférentiellement sur leurs marques, au détriment de l'AOC.

La montagne et les coteaux sont voués à la récréation et à la consommation de nature ce qui permet à certains éleveurs de diversifier leurs sources de revenus. Dans ce contexte, l'élevage ovin laitier a profondément divergé : des systèmes de production très intensifiés plus ou moins intégrés, voire même hors sol, se sont développés dans les coteaux. D'autres éleveurs, souvent situés dans les zones les plus propices, se sont adaptés à la demande sociétale et aux besoins de consommation de nature, en diversifiant leurs productions, leurs systèmes de production et en proposant de nouveaux services aux collectivités et aux consommateurs. Deux univers cohabitent avec des objectifs différents.

1- Traduction génétique

Les races

Dans les exploitations fortement intensifiées, l'utilisation de races productives s'impose. La race lacaune se développe rapidement, d'autant que l'on trouve facilement sur le marché des reproducteurs de qualité. Les races “ israéliennes ” restent moins attractives, même dans des systèmes totalement hors-sol. La manech tête rousse (MTR), dont la sélection laitière s'est accélérée entre 2000 et 2010 est devenue compétitive, en particulier grâce à sa capacité à valoriser la prairie par le pâturage toute l'année et à son format adulte réduit, sur un modèle de type irlandais. Des croisements apparaissent facilitant l'introduction des races exogènes. Dans les exploitations de montagne, orientées vers les services “ nature ”, la fonction de production est



secondaire, et l'on assiste à une diversification des espèces d'herbivores (vaches allaitantes, pottoks...), et des races ovines tant laitières qu'allaitantes permettant l'entretien de l'espace.

Les effectifs

La disparition des exploitations est rapide. Peu d'exploitations ont la capacité de résister à la diminution des prix et des aides. En dépit de l'agrandissement des troupeaux, le nombre de brebis baisse aussi passant de 500 à 340 000 brebis. Si le cheptel de brebis MTR s'inscrit dans cette baisse de 30 à 40%, la chute des effectifs de MTN et BB est plus marquée avec des effectifs divisés par 3.

A l'inverse, avec plus de 100 000 brebis, les races exogènes représentent près d'un tiers du cheptel départemental.

Les objectifs et critères de sélection

Dans ce contexte de “ dualité ”, les objectifs de production diffèrent suivant les 2 types d'élevages :

- pour les systèmes intensifiés, l'objectif prioritaire est la production d'un lait de qualité “ acceptable ” à moindre coût.
- pour les systèmes de montagne, la valorisation fromagère du lait cru nécessite de disposer d'un lait de qualité dont les coûts de production restent acceptables.

En termes de critères de sélection ou de gestion de populations, des différences s'installent :

- pour la MTR, la productivité laitière est l'objectif prioritaire et l'attention portée aux autres caractères vise avant tout à éviter toute dérive sur la conformation des mamelles et la composition chimique des laits.
- pour les races importées, l'objectif n'est pas tant une sélection qu'un contrôle sur la qualité des reproducteurs achetés. Dans un contexte de concurrence exacerbée, la question d'un croisement MTR x lacaune se pose de manière récurrente.
- pour les autres races locales, les tailles de population ont entraîné des objectifs très modestes, autour de la conservation des noyaux raciaux et de leur diversité, axés sur le maintien de leur polyvalence.

Traduction génétique du scénario 1 “ la métamorphose ”

Manech tête rousse et lacaune en concurrence

Les modes de sélection

Dans la course à l'abaissement des charges et au vu de la diminution des aides publiques, le désengagement des éleveurs vis-à-vis des schémas collectifs est un risque important.

Compte tenu de la taille des populations, l'ambition des schémas MTN et BB devient plus modeste et ne permet pas de poursuivre le testage sur descendance. Les quelques éleveurs qui restent, sont relativement motivés et participent à un programme génétique simplifié visant à maintenir ces 2 races dans leur bassin de production et sans perdre l'acquis des efforts de sélection antérieurs.

La base de sélection MTR est réduite (25 000 brebis contre 60 000 en 2005) mais sa structuration permet la poursuite d'un schéma de sélection avec testage sur descendance. Par contre, les critères pris en compte sont réduits pour limiter au maximum les coûts. Les transformateurs participent peu à l'organisme de sélection (OS)⁴ et limitent au maximum leur participation financière.

Vis-à-vis des races exogènes, les dispositifs de certification des reproducteurs permettent de contrôler la qualité de ceux-ci, directement ou à travers l'IA. Au-delà de la gestion des races pures, les croisements se développent, de façon spontanée, puis de manière de mieux en mieux contrôlée, avec l'IA en particulier.

2- Les actions possibles

L'OS prend acte de la situation et doit adapter ses orientations à la diminution des ressources pour le financement de la sélection.

Les efforts de sélection sont concentrés sur la MTR, les coûts de sélection étant réduits au minimum.

Pour la MTN et la BB, l'accompagnement génétique s'appuie sur un schéma de sélection des béliers sur ascendance et au titre de la préservation de la biodiversité peut bénéficier d'aides publiques et des collectivités territoriales.

Mais un enjeu important pour l'OS porte aussi sur sa capacité à être acteur dans le développement des troupeaux de races importées.

Les associations d'éleveurs concernés participent à l'OS et le droit à l'accompagnement technique est reconnu et accepté. La maîtrise de la qualité des reproducteurs est organisée, et contractualisée avec les fournisseurs de génétique. Un suivi des troupeaux est mis en place s'appuyant sur un contrôle simplifié et la maîtrise de l'entrée des reproducteurs. Ces actions sont raisonnées à moindre coût et de fait restent modérées. Le développement d'un noyau de sélection des brebis exogènes n'est pas envisagé. Par contre, l'accompagnement technique et le contrôle de l'importation des reproducteurs permet d'envisager une certaine mutualisation des moyens et de financer ainsi en partie la sélection des races locales, en particulier de la MTR qui peut ainsi rester réellement concurrentielle face à la lacaune.

En complément, l'organisation d'un schéma de croisement entre la MTR et la lacaune constitue une autre voie permettant de disposer d'animaux productifs adaptés à leur milieu de production. L'objectif pouvant être ici de raisonner une optimisation économique de la surface et non pas de l'atelier.

⁴ L'OS pourra aussi prendre la forme d'un organisme et entreprise de sélection (OES) ; par soucis de simplification, seule la dénomination OS sera utilisée.

Traduction génétique du scénario 2

“ Terroirs et signes de qualité ”

Trois races locales pour un terroir

La trame du scénario global

L'ambition de ce scénario se fonde sur une dynamique exigeante et contractuelle de l'ensemble des producteurs et des acteurs de la filière. On a parlé de scénario “ père Noël ” car sa réussite tient à la convergence d'un faisceau favorable de conditions. En premier lieu les contextes politique, macro et micro-économiques sont propices : les politiques européennes et régionales favorisent la qualité, le fromage de brebis des Pyrénées sous appellation dispose d'un marché reconnu et en croissance. Mais le point clé est que tous les acteurs partagent le même projet collectif : produire un lait et un fromage de qualité, avec des races locales qui valorisent au mieux le terroir basque et béarnais, permettant aux éleveurs de se maintenir dans des systèmes reproductibles qui retiennent les jeunes au pays. Les organisations de producteurs, les syndicats agricoles, les transformateurs gommant leurs divergences et se définissent un objectif commun. Cette économie de la qualité entretient un cercle vertueux dont le maintien est exigeant mais passionnant.

1- Traduction génétique

Les races

Le contexte favorable autour de la qualité renforce les races locales manech tête rousse (MTR), manech tête noire (MTN) et basco-béarnaise (BB) qui maintiennent, quoique plus difficilement pour la MTN, leurs effectifs. L'expansion de la lacaune est progressivement jugulée, d'une part sous l'effet de la mobilisation de l'ensemble des acteurs, transformateurs compris, d'autre part sous l'effet des progrès des races locales sur les différents critères de sélection. L'assaf, relativement répandue dans le Pays basque du Sud, n'a pas franchi la frontière.

Les effectifs

Le nombre d'exploitations continue un temps à décroître puis se stabilise. L'échéance de la stabilisation dépend de la rapidité avec laquelle les acteurs s'investissent dans la dynamique contractuelle impulsée dans ce scénario.

L'attractivité de l'activité d'élevage, liée à la bonne valorisation des produits et aux politiques d'aide à la qualité et à l'environnement, à la restauration de l'image de l'agriculture et à l'attachement au pays, mais aussi

l'ambition du projet de filière permettent de stabiliser le nombre d'exploitations aux alentours de 1800. 95% de ces exploitations sont en races locales. Au final, le cheptel global de MTR et de BB s'est maintenu. Les effectifs de MTN ont certes diminué d'un tiers, mais la race est désormais confortée dans son écosystème.

Les objectifs et critères de sélection

Si les éleveurs continuent à rechercher des animaux à bonne productivité, l'objectif est également de fournir un lait de qualité pour la production de fromage AOC et de se prémunir des risques de santé publique. Les éleveurs, très performants, cherchent aussi à réduire les coûts de production, notamment par une longévité fonctionnelle accrue des animaux. Ils désirent également améliorer leur condition de travail notamment lors de la traite, et s'engagent pour cela à sélectionner la morphologie de la mamelle des brebis.

Toutefois, l'amélioration du potentiel génétique des animaux ne doit pas se faire au détriment de l'adaptation aux conditions locales de production, mais doit au contraire s'exprimer pleinement dans les systèmes d'élevage pyrénéens : valorisation de l'herbe, autonomie fourragère, entretien du territoire. Dans ce contexte, la résistance au parasitisme devient progressivement un objectif de sélection important.

La représentativité des sélectionneurs vis-à-vis des différents systèmes de production et la stratégie de sélection basée sur un testage en ferme sont un gage pour le maintien de la rusticité des animaux.

La typicité des produits est garantie par la valorisation du lait cru, avec sa flore native. Pour ce faire, la production d'un lait ayant une bonne qualité hygiénique (le critère cellules somatiques constitue un indicateur) entre dans les objectifs de sélection.

Les modes de sélection

Pour répondre aux objectifs ambitieux de production que s'assigne la filière, la sélection collective (sélection à l'échelle de toute la population organisée de façon pyramidale, testage en ferme) est confortée et dynamisée. Le travail sur la MTN, un moment mis en cause, va pouvoir se redéployer suite à l'arrivée de nouveaux sélectionneurs. La filière a besoin d'un outil efficace et permettant la plus grande réactivité, à l'image de la sélection pour la résistance à la tremblante dans les années 2000. La contractualisation se traduit ici par le fait que l'Organisme de Sélection fédère les acteurs sur la base la plus large possible, et qu'en contre partie, les acteurs participent activement au processus de décision et à la mise en œuvre du programme génétique.

Traduction génétique du scénario 2

“ Terroirs et signes de qualité ”

Trois races locales pour un terroir

Au plan de la mobilisation des outils, les éleveurs s'impliquent plus dans la sélection : augmentation du nombre de sélectionneurs dans les petites races, augmentation des taux d'insémination artificielle. La capacité de testage accrue permet de travailler l'ensemble des critères de sélection nécessaires à l'accomplissement des objectifs de sélection. De plus en plus d'éleveurs s'intègrent dans le processus technique (contrôle simplifié, insémination, appui technique) et participent au développement de la diffusion organisée du progrès génétique.

2- Les actions possibles

Le contexte de ce scénario autorise à faire des propositions ambitieuses, et un peu déroutantes.

Continuer à **mener de front un schéma de sélection sur les 3 races**. Pour ce faire, il convient de :

- revisiter la taille des noyaux de sélection. Si le noyau MTR semble opérationnel à 210-220 éleveurs (20 à 25% de la taille de la population), les noyaux BB et MTN doivent être portés à 30% de la population totale. L'élargissement de la base de sélection, particulièrement en MTN, se fait par recrutement d'éleveurs représentatifs des systèmes d'élevage de montagne, ce qui assure une sélection de la MTN dans son milieu et favorise le maintien de la rusticité. Augmenter le taux d'IA moyen dans le noyau pour atteindre 2/3 des brebis. Il est alors possible de mettre en testage tous les ans environ 170 béliers en MTR, 60 béliers en BB et en MTN.
- développer l'insémination et le contrôle laitier simplifié hors de la base de sélection. Les économies d'échelle qui en résultent pourront être investies dans le schéma collectif. Dans le même esprit, il est indispensable qu'une partie des revenus des ventes de béliers par les sélectionneurs reviennent dans le collectif. La diffusion rapide du progrès génétique qui en découle a un double avantage : d'une part, les utilisateurs ne se sentent plus exclus des bénéfices de la sélection ; d'autre part la filière profite du fait que toute décision en matière d'orientation, dans laquelle elle prend toute sa part, se répercute de manière massive et dans un délai raisonnable sur l'ensemble de la collecte.
- accroître et pérenniser la participation de tous les acteurs (transformateurs, collectivités).

Du point de vue des **objectifs de sélection**, les pistes suivantes peuvent être explorées :

- poursuivre l'effort sur la quantité de lait de manière à rendre les importations de brebis lacaune moins attrayantes. La progression du potentiel laitier doit s'exprimer dans le cadre de systèmes locaux de production : plus d'autonomie fourragère et moins d'intrants.
- durcir le critère de sélection pour la richesse du lait, afin de la faire remonter et d'accroître la fromageabilité du lait. Les fruits du travail actuel commencent à se faire sentir. La stabilisation des taux est atteinte d'ici 2010, puis la remontée devient rapidement perceptible.
- intégrer la sélection pour la résistance aux mammites dans le critère global de sélection pour une meilleure qualité hygiénique du lait, pour une amélioration de l'état sanitaire des troupeaux.
- intégrer la morphologie de la mamelle dans l'objectif de sélection, dans le souci de façonner une mamelle mieux adaptée à la traite mécanique : meilleure qualité hygiénique du lait, temps de traite réduit, conditions de travail meilleures. Cet objectif nécessite de réaliser des pointages de mamelles.
- les critères ci-dessus étant déjà sélectionnés en race lacaune, on pourrait, afin de donner aux races locales pyrénéennes un avantage sélectif sur la lacaune, réaliser une sélection sur la résistance aux parasites gastro-intestinaux et/ou à la paratuberculose. Un tel objectif va également dans le sens de l'adaptation aux systèmes herbagers du bassin ovin lait basco-béarnais.

D'un point de vue général, ce scénario attractif mais ambitieux ne peut fonctionner que sur une **base contractuelle et consensuelle**. La réforme du Dispositif Génétique Français doit être l'occasion de mettre en place, dans le cadre du futur Organisme de Sélection, ce dispositif contractuel. Il s'agit d'étendre à l'ensemble des acteurs⁵ la tribune des choix génétiques, charge à chaque acteur d'œuvrer activement à l'aboutissement de ces choix. Il s'agit enfin de conforter une organisation qui permettra, au moment voulu, d'intégrer toute nouveauté bio-technologique, par exemple les apports de la génétique moléculaire ou bien la prise en compte des qualités nutritionnelles fines dans la qualité du lait.

5 Producteurs, transformateurs, collectivités territoriales, gestionnaires d'estive et de signes officiels de qualité, représentants de l'INAO, consommateurs.

Traduction génétique du scénario 3 : Reliques et lambeaux

La fin de la sélection collective des races locales

La trame du scénario global

Dans une Europe qui explore les voies du libéralisme, la Commission Européenne mais aussi l'Etat français se désengagent et les régions ne prennent pas le relais. Les consommateurs européens, dans un contexte de circulation rapide des informations, sont extrêmement réactifs aux problèmes posés par la qualité des aliments.

La filière doit faire face à une situation nouvelle. Tout d'abord, on assiste à une baisse très importante de la consommation des produits animaux dont la valeur santé est considérée comme insuffisante. Puis une forte onde de choc secoue le monde ovin : après la crise de la vache folle, c'est au tour de la filière ovine d'être confrontée à une crise sanitaire majeure. Le marché du fromage de brebis s'effondre. Certaines entreprises de transformation suspendent leur collecte. Les autres abandonnent le projet de l'AOC qui ne permet pas de limiter la chute du marché des fromages et renégocient le prix de base du lait. L'Espagne ferme ses frontières aux agneaux de lait des Pyrénées-Atlantiques.

Dans un tel contexte, de nombreux éleveurs abandonnent la production de lait de brebis. Certains abandonnent la profession agricole et quittent le département pour trouver un emploi. Subsistent quelques îlots de production qui commercialisent leurs produits sur des marchés de niche. D'autres éleveurs se tournent vers la lacaune totalement résistante au prion et dont la sélection génétique, assistée par marqueurs, permet de répondre aux attentes des industries agroalimentaires et des consommateurs.

1- Traduction génétique

Les races

Très rapidement, coexistent dans le département 2 types d'élevages aux objectifs très différents.

Les éleveurs qui sont plutôt situés en zone de montagne et qui valorisent des marchés de proximité cherchent à rassurer un consommateur local en jouant la carte de la tradition. Ils sont naturellement restés fidèles aux 3 races locales, et plus particulièrement aux brebis manech tête noire (MTN) qui ont une meilleure image que les manech tête rousse (MTR) jugées trop intensives.

Dans les zones plus favorables du piémont et des coteaux, des éleveurs vont essayer de satisfaire les attentes des industries agroalimentaires qui cherchent du lait au prix le plus bas possible, respectant les nouvelles et nombreuses normes relatives à la qualité sanitaire et nutritionnelle des produits alimentaires. Ils s'orientent tout naturellement vers des brebis lacaune, qui sont beaucoup plus productives, ont été sélectionnées sur leur résistance à la tremblante et sont à présent sélectionnées en utilisant la génétique moléculaire sur de nombreux autres caractères. Ce changement de type génétique entraîne une forte évolution des systèmes d'élevage : le pâturage hivernal et l'utilisation des estives sont abandonnés.

Les effectifs

La réduction du nombre d'élevages de brebis laitières dans le département des Pyrénées-Atlantiques est très importante : en 2020, 70% des troupeaux présents en 2005 ont disparu. Il reste 500 à 700 élevages élevant autour de 200 000 brebis.

Moins de la moitié des éleveurs ont des troupeaux de 250 à 300 brebis de race locale. Leur production est estimée à 10 millions de litres de lait transformés et commercialisés localement.

Les autres éleveurs ont des troupeaux plus importants 300 à 400 brebis de race lacaune. Ils livrent plus de 30 millions de litres de lait aux entreprises industrielles.

Les objectifs et critères de sélection

Ce scénario génère de la part des éleveurs 2 types d'attentes vis à vis des objectifs de sélection.

Pour les éleveurs de brebis de races locales, le principal objectif est de garder la confiance des consommateurs locaux. Cela nécessite d'avoir des brebis qui valorisent au mieux les ressources naturelles. En effet, les filières d'approvisionnement ne permettent plus de garantir la fourniture d'aliments certifiées non OGM. Pour l'alimentation de leurs troupeaux, les éleveurs n'utilisent plus que les fourrages et les céréales qu'ils produisent sur leur exploitation et l'herbe qui est pâturée en montagne.

Les éleveurs de brebis lacaune mettent en avant 2 priorités : produire un lait " le moins cher possible ", ce qui est permis par la poursuite de la sélection sur le quantité de lait par brebis, et répondre aux attentes des consommateurs sur les critères santé : résistance à la tremblante, résistance aux mammites qui permet entre-autre de réduire l'utilisation de traitements antibiotiques, composition en acides gras et acides aminés...

Traduction génétique du scénario 3 : Reliques et lambeaux

La fin de la sélection collective des races locales

Les modes de sélection

En race locale, les éleveurs ne sont plus assez nombreux pour faire vivre un schéma de sélection tel qu'il existe au début des années 2006. Dans ce contexte, les responsables de la filière sont conduits à dissoudre l'organisme de sélection des races ovines laitières des Pyrénées-Atlantiques qui a été mis en place par la loi d'orientation agricole votée en 2005. Une petite structure est maintenue. Elle participe, à moindre frais, aux programmes de conservation des races locales et au transfert de la génétique lacauenne.



En ce qui concerne les troupeaux en race lacauenne, les éleveurs achètent leurs reproducteurs dans le bassin d'origine de la race. En effet, bien que le bassin de Roquefort n'ait pas été épargné par la crise sanitaire touchant l'ensemble de la filière ovine, l'avance prise au niveau du schéma de sélection lacauenne (résistance à la tremblante notamment) a permis aux éleveurs de cette région de mieux résister à cette crise. En 2020, le nombre d'éleveurs adhérents au schéma de sélection lacauenne a peu diminué. Ce schéma de sélection, par sa réactivité et son efficacité, "aimante" les équipes de chercheurs pour lesquels il constitue un laboratoire "grandeur nature". Le schéma de sélection a pu utiliser les nouvelles connaissances en génétique moléculaire pour sélectionner très rapidement de nouveaux critères intéressant la filière et plus particulièrement les consommateurs : résistance aux maladies, composition fine du lait. Le noyau de sélection lacauenne alimente en reproducteurs l'ensemble des bassins de production de lait de brebis européens.

2- Les actions possibles

Dans ce scénario de crise majeure, quelles qu'en soient les causes, la filière n'a pratiquement plus de moyens de réagir.

Les actions possibles se situent en anticipation du risque de crise, c'est-à-dire avant et non pendant la crise.

Bien que les races laitières des Pyrénées-Atlantiques ne soient pas concernées par les mesures financées par les pouvoirs publics en faveur des races à petits et très petits effectifs (dites parfois "races menacées"), il pourrait être intéressant de mettre en place un programme de cryopréservation de matériel génétique. Ce programme devra être géré dans le temps, en associant les éleveurs du schéma de sélection, de façon à renouveler régulièrement les stocks de semences voire d'embryons et permettre ainsi de repartir au plus vite en cas de nécessité.

Toujours pour se préparer à une éventuelle crise, la filière devra s'intéresser aux préoccupations des consommateurs : participation des consommateurs à l'OS, mise en place d'un observatoire sur les risques et les évolutions comportementales des consommateurs, acquisition de connaissances sur la valeur santé des produits. En parallèle, l'organisme de sélection devra prendre en compte les avancées de la génétique moléculaire qui pourront éventuellement permettre de sélectionner plus rapidement un nouveau critère.

Enfin, si un tel scénario devait devenir plus probable, l'hypothèse d'un développement rapide de troupeaux de race lacauenne (ou d'une autre race qui aurait un schéma de sélection qui lui permettrait de mieux "tirer son épingle du jeu") n'est pas à exclure. La filière devra alors s'interroger sur l'intérêt de contractualiser avec l'organisme de sélection de la race concernée pour essayer de mieux maîtriser cette "génétique exogène" : gérer un haras de béliers, mettre en place des inséminations artificielles.

Traduction génétique du scénario 4

“ Qualité double : nature et aliment ”

La diversité des races locales : une chance pour le territoire

La trame du scénario global

Le scénario tient sur deux jambes : une production agricole de qualité via les signes de qualité et une gestion contractuelle des ressources naturelles - eau, paysage, espèces de la flore et de la faune - via des documents d'objectif, DOCOB, que l'on a qualifié de pragmatiques.

On pourrait dire aussi que ce scénario est le mélange entre un pilotage interne au monde agricole et agroalimentaire et un pilotage d'interface résultat d'un accord avec la société.

Ce dernier point attire l'attention sur les injonctions sociétales mais aussi sur ses engagements : on peut donc envisager que la négociation engage la société dans un appui solide à cette gestion de la “ campagne nature ”.

En particulier, il faut tabler sur des appuis financiers à la production qui passent non seulement par une reconnaissance de la qualité des produits et leur achat à un prix rémunérateur mais aussi par une participation de la société à des plans d'action des producteurs, en particulier à tout ce qui touche les efforts de la sélection. Il devient donc possible de prévoir dans ce scénario des interventions non seulement des collectivités territoriales ou locales mais aussi des “ capitaux en quête d'encouragements fiscaux ” ou encore des taxes sur certains “ services ” rendus par les écosystèmes⁶.

1- Traduction génétique

Les races

La reconnaissance de la qualité des produits passe aux yeux des consommateurs par le maintien des races locales considérées comme bien adaptées au territoire et à ses particularités (estives, zones intermédiaires). Les trois races locales fournissent donc la quasi totalité de la population des ovins lait. Comme ici la poursuite des activités d'élevage pour fournir des produits de qualité est la priorité, cela exclut le recours à des races rustiques comme les “ sasi ardiak ”⁷ sauf dans le cas de massifs désertés par les éleveurs.

Les effectifs

La baisse du nombre de troupeaux à l'horizon 2020 peut atteindre le quart du nombre actuel. Les exploitations conservent leur mixité ovin lait et bovin viande et une part non négligeable des revenus vient de l'écotourisme. L'effectif de brebis pourrait alors se situer autour de 400 000 têtes. Les effectifs de manech tête noire (MTN) augmentent, ceux de manech tête rousse (MTR) diminuent légèrement et la basco-béarnaise (BB) se maintient dans son créneau écosystémique. Ce scénario est particulièrement favorable à la tête noire.

Les objectifs et critères de sélection

Ce scénario associe deux attentes vis à vis de la sélection qui sont qualité et rusticité.

Qualité désigne les produits finis fournis aux consommateurs plus que le simple lait et dans l'esprit du scénario cette qualité résulte de l'adéquation entre cette nature bien gérée et l'aliment dans l'assiette. Cette qualité est donc certainement celle de la typicité des produits. La fabrication de fromage au lait cru, avec sa flore native, est encouragée.

Rusticité désigne la capacité des animaux à tirer parti des unités fourragères locales sur pied: prairies permanentes, mais aussi estives, landes et parcours des zones intermédiaires.

Les objectifs de sélection sont plutôt orientés vers la qualité du lait, les caractères fonctionnels et la résistance aux maladies. Si l'impact du contrôle laitier stagne aux alentours de 20% de la population totale, le taux moyen d'inséminations artificielles diminue et n'est plus qu'à 35% chez les sélectionneurs. La capacité de testage qui en découle est d'environ 45 béliers en MTR, 30 en MTN et 20 en BB. Ces effectifs sont faibles. Il faut se fixer un nombre limité de critères de sélection pour assurer un gain génétique minimum sur le critère de sélection.

Les objectifs supposent la réalisation d'un contrôle laitier tel que pratiqué aujourd'hui : prise d'échantillon pour analyse de la qualité chimique et hygiénique du lait en plus de la quantité. Le pointage de caractères fonctionnels tels que la morphologie de la mamelle et le suivi sanitaire, notamment celui des mammites, nécessitent un suivi assez lourd.

Le schéma de sélection reste donc coûteux.

6 Voir le rapport des experts sur l'Evaluation des écosystèmes du Millennium et les “ services d'origine écosystémique ”. Ce travail contient 4 scénarios pour l'évolution des écosystèmes de la planète.

<http://www.millenniumassessment.org/en/Products.Synthesis.aspx#downloads> pour télécharger la synthèse en français.

7 littéralement “ brebis des broussailles ”, de petite taille.

8 Les communautés de commune (Basse Navarre, Soule, Piémont Oloronnais) ont le développement économique comme compétence obligatoire.

Traduction génétique du scénario 4

“ Qualité double : nature et aliment ”

La diversité des races locales : une chance pour le territoire

La conservation d'autres races rustiques peut être envisagée si d'importantes unités pastorales et des massifs entiers sont abandonnés par les élevages des trois races locales.

Les modes de sélection

Concernant la gestion génétique, on est dans une ouverture indispensable de l'organisme de sélection à des composantes de la société et cela résulte d'une négociation non pas très localisée à l'échelle de tel ou tel DOCOB mais d'un accord global entre les producteurs (le syndicat de défense de l'appellation) et les parties prenantes de la société : les collectivités depuis la Région Aquitaine jusqu'aux communautés de communes maintenant bien assises⁸ ; le département des Pyrénées Atlantiques dans lequel la zone d'appellation s'inscrit dans sa totalité ; les consommateurs de produits et de “ nature ” ; les environnementalistes ; les associations de pêche et de chasse.

Les financements sont à trouver par des montages innovants entre tous ces partenaires puisque les ingrédients du scénario résultent des négociations menées entre eux pour faire des terrains agropastoraux un “ techno agropastoralisme ” pour reprendre le terme de l'évaluation du Millennium.

2- Les actions possibles

Un basculement s'est produit dans la vision qu'ont les éleveurs de leur avenir, ce qui postule que les éleveurs ont pris l'initiative et que ce n'est pas la société autour d'eux qui impose cette nouvelle vision. Ce scénario nécessite beaucoup de proactivité ! Mais aussi de l'attention et de la persévérance car l'implication des éleveurs dans la démarche de développement technique peut avoir tendance à s'émousser et la sélection devenir moins prioritaire. Il importe de veiller à ne pas relâcher les efforts.

Dans ce scénario, il est indispensable de maintenir un schéma de sélection dans les trois races locales. Il faut limiter volontairement les objectifs pour éviter des coûts trop élevés et concentrer la pression de sélection sur les caractères principaux que l'on juge prioritaire dans le contexte : richesse du lait et résistance aux maladies (mammites, parasites gastro-intestinaux).

Diverses pistes peuvent être d'ores et déjà ouvertes :

- profiter de la conversion de l'UPRA en organisme de sélection pour faire entrer les parties prenantes sur lesquelles repose en partie le scénario : collectivités et consommateurs
- nouer des liens forts avec les collectivités en prenant appui sur les termes du scénario et sur la prospective en général puisque celle-ci donne aux collectivités comme les communautés de communes et le pays Pays Basque des éléments forts pour imaginer ce que pourrait être demain un agropastoralisme de qualité double sur leurs territoires. Ces liens doivent se traduire par des participations pluriannuelles au financement de la démarche de sélection
- organiser le débat permettant d'identifier et de choisir les critères de sélection qui ont trait à la rusticité et à la typicité. Pour la rusticité, il est indispensable que la sélection soit réalisée dans les milieux représentatifs, de manière à ce que la génétique sélectionne des animaux qui sont performants dans les conditions d'élevage ad hoc.
- imaginer des mesures au bénéfice des races locales qui ne font l'objet d'aucune sélection aujourd'hui sur la zone d'appellation ; *sasi ardia*, *betizu*
- prendre connaissance de gestions innovantes en Europe dans le contexte Natura 2000 et y trouver de nouveaux schémas d'aide financière au sein de l'Europe.
- réfléchir à la transposition de ces schémas au contexte basque et béarnais.
- jumeler l'organisme de sélection nouveau avec un ou plusieurs de ses équivalents “ agropastoraux ” européens.

Traduction génétique du scénario 5 : l'Eurocercle pyrénéen

Un seul schéma pour la latxa et la manech

La trame du scénario global

Le scénario s'inscrit dans un contexte d'euro-régionalisation, les régions acquérant un véritable pouvoir d'orientation et d'action en matière d'aménagement du territoire et de développement économique.

La prise de conscience progressive des intérêts communs des communautés territoriales de part et d'autre des Pyrénées, en particulier autour de la montagne et de ses enjeux, va favoriser l'émergence d'une véritable dynamique transfrontalière, avec les nouvelles collaborations entre collectivités territoriales, des projets économiques communs dans un cadre politique qui favorise les initiatives.

Une Euro-région transfrontalière commence à se construire et élabore un projet de:

- développement économique, qui concerne aussi les filières agro-alimentaires, y compris l'élevage,
- préservation des milieux fragiles et riches,
- développement des activités touristiques qui s'appuie en partie sur ses richesses naturelles et son capital image.

Ce projet traduit les difficiles compromis entre " libéraux ", " interventionnistes " et " protectionnistes ". L'élevage des brebis laitières est aussi objet de compromis, mais il reste emblématique, tant il est porteur d'image et d'identité dans une Europe agricole qui a perdu tous ses repères.

Les collectivités territoriales ayant pris la mesure de sa multifonctionnalité et des risques liés à la disparition de l'élevage prennent les mesures nécessaires à son développement et contractualisent les objectifs fixés aux organismes techniques et professionnels.

1- Traduction génétique

Les races

A court terme, la production de lait de brebis reste attractive et les races 'importées' (lacaune et assaf) continuent de se développer, avec des systèmes de production hors-sol.

Les efforts conjugués pour sélectionner la productivité laitière de la manech tête rousse (MTR)⁹ lui permettent de rester compétitive, dans des systèmes de production 'à l'herbe' assez intensifs. Les autres races locales, basco-béarnaise (BB), caranzana, et la manech tête noire (MTN)¹⁰, moins productives, conservent leur

attrait pour la valorisation des milieux les plus difficiles, les productions haut de gamme, et sont aidées pour leur contribution à l'aménagement et à l'entretien de ces milieux.

Les effectifs

La baisse du nombre de troupeaux à l'horizon 2020 correspond au prolongement de l'évolution tendancielle actuelle et la progression des races importées se maintient, mais on peut moduler ces 2 tendances.

Ainsi deux sous scénarios ont été formulés :

- les collaborations mettent du temps à devenir effectives, le développement de troupeaux avec des races exogènes est fort et se réalise au détriment des élevages en races locales.
- les programmes de gestion des races locales sont rapidement élaborés et mis à l'épreuve, et permettent de limiter le développement de l'élevage hors sol.

Dans son ensemble, mais aussi intra pays, les effectifs globaux d'animaux ont légèrement diminués.

L'effectif de MTR correspond à la moitié de l'effectif total, les races exogènes se situent à 10% environ.

Les objectifs et critères de sélection

Le pilotage de la sélection devient transfrontalier et il y a mise en commun des populations ovines, des outils et des moyens de sélection.

La MTR atteint un effectif de 420 000 brebis (1 500 éleveurs), et l'on conserve 20% de la population en sélection, avec un taux d'insémination artificielle avoisinant 50 %, ce qui met la capacité de testage à 170 béliers. On peut atteindre des objectifs de sélection ambitieux : productivité laitière assurant la compétitivité avec les races très productives, qualité du lait, caractères fonctionnels et résistance aux maladies.

La MTN, dont l'effectif total se situe à 260 000 têtes, reste scindée en 3 sous populations (type MTN français, type LCN navarrais, type LCN de la communauté autonome d'Euskadi).

Soit on continue à travailler avec ces 3 types, avec des objectifs de sélection plus modestes, l'aspect conservation des races restant prioritaire. Soit on s'oriente vers une fusion, à l'instar de celle opérée il y a 30 ans entre la basquaise et la béarnaise.

Les 2 autres rameaux locaux, tels que la caranzana ou la basco-béarnaise restent sélectionnés avec les niveaux d'objectifs permis par leur taille, et doivent s'inscrire dans des programmes conservatoires.

9 LCR, latxa cara rubia sera utilisé pour MTR en Espagne

10 LCN, laxta cara negra sera utilisé pour MTN en Espagne

Traduction génétique du scénario 5 : l'Eurocercle pyrénéen

Un seul schéma pour la latxa et la manech

Le travail à mener avec les races exogènes dépendra de leur développement dans les toutes prochaines années, mais un développement significatif justifierait un travail de diffusion à partir d'une génétique produite hors bassin.

Les modes de sélection

Les collaborations s'amplifient. Elles se concrétisent par la mise en programmation des rapprochements : prise de décisions (OS transfrontalière), choix et mise en commun des critères de sélection, des méthodes de sélection, des méthodes d'indexation, des outils d'enregistrement, regroupement des haras de béliers. L'OS est transfrontalière et les collectivités territoriales y jouent un rôle important, porteuses des attentes en matière d'entretien des espaces et de la biodiversité, ainsi que d'occupation du territoire.

Elles participent de manière significative aux actions techniques liées à ces fonctions, alors que le travail de sélection des races " laitières " est essentiellement cofinancé par les éleveurs et les opérateurs de l'aval.

Un tel rapprochement ne peut raisonnablement s'envisager que s'il se construit " à bénéfices réciproques " et de manière équilibrée.

Par exemple, on pourrait imaginer la répartition suivante :

- par race : MTR au nord, MTN au Sud, ou
- des outils : indexation au Nord, nouveaux outils et analyses au sud.

2- Les actions possibles

La volonté de rapprochement, et la capacité des éleveurs à accepter une réelle mise en commun des outils de sélection est un élément important. Une telle orientation n'est pas sans risque majeur, tant du point de vue de la perte de pouvoir de décision et donc de maîtrise des choix de sélection, de la maîtrise des standards, que de la perte d'efficacité à attendre pendant les périodes de restructuration.

Plusieurs niveaux de collaborations " intermédiaires " peuvent être envisagés :

- mise en commun partielle des moyens,
- travail sur une seule race, travail sur l'harmonisation des standards de race...

Un comportement " pro-actif " consisterait à porter de manière très volontariste, lisible et rapidement ce projet auprès des :

- interlocuteurs génétiques du côté espagnol, et simultanément
- des collectivités territoriales : région, département, Conseil de développement du Pays-Basque, gouvernements autonomes pour le Sud de manière à nouer des liens forts avec les collectivités en prenant appui sur les termes du scénario et sur la prospective en général.
- profiter de la conversion de l'UPRA en organisme de sélection pour faire entrer les parties prenantes sur lesquelles repose en partie le scénario : collectivités, structures du Sud.

Les priorités techniques à engager seraient :

- au niveau des MTR, pour se donner toutes les chances de réussir la fusion, il faut faire converger les niveaux génétiques des populations MTR et LCR, ce qui pourrait nécessiter 10 ans de travail. Il serait alors nécessaire d'acquérir une logistique et une technicité suffisante pour réaliser des transferts de semence, programmer des accouplements raisonnés entre MTR et LCR élites.
- au niveau des MTN, il faut d'abord caractériser les différences entre les trois types et évaluer les possibilités de vaincre ou pas l'obstacle du standard. Si celui-ci n'est pas rédhibitoire, on peut alors engager la mise à niveau des différentes populations.

Une attitude " pré-active " consisterait à attendre les signes d'une amplification des collaborations transfrontalières, à poursuivre une politique de collaboration modeste (échanges techniques, transferts de doses..), au risque de voir les races exogènes prendre une part importante et fragiliser les structures existantes, en particulier en Navarre et en Communauté Autonome d'Euskadi.

Comme le reste de la société, le monde agricole n'échappe pas aujourd'hui à un sentiment d'incertitude, de mouvement et d'agitation. Cette situation risque de masquer les vraies évolutions.

Dans ce contexte de doute, les promoteurs de la sélection des races ovines laitières pyrénéennes ont souhaité se fixer des orientations et des objectifs pour la sélection collective à moyen terme et se sont appuyés sur un outil filière nouvellement créé, le GIS iD64.

Cette démarche s'est traduite en particulier par la construction collective de scénarios et de leur traduction génétique.

Cette prospective arrive à son terme au moment où se finalisent les textes de loi et les décrets d'application qui fixent les contours du nouveau dispositif génétique français, et en particulier la mise en place des organismes de sélection.

Les questions portées par la mise en scène des différents scénarios vont éclairer les débats locaux et accompagner la phase de mise en application des textes.

Les sélectionneurs de l'UPRA vont ainsi avoir dans les mois qui viennent l'opportunité d'expérimenter un nouveau dispositif et de travailler à la mise en place de cet organisme de sélection.

Un certain nombre de propositions invitent à élargir le partenariat et à imaginer, à l'instar de la démarche suivie au cours de ce travail de prospective, une construction partagée.

Même si des circonstances externes, échappant à une maîtrise nationale ou régionale, peuvent entraîner la réalisation de tel ou tel scénario, à l'inverse, le positionnement des acteurs et le choix des actions entreprises, y compris en génétique, peut peser sur les évolutions à venir.

La construction du nouveau projet génétique devrait s'inspirer des actions possibles décrites dans les différents scénarios pour être acteur dans la concrétisation d'un scénario souhaité et non subi, mais aussi garder une capacité de réactivité.

Dégager des indicateurs permettant d'anticiper sur les probabilités d'installation d'un scénario devrait prolonger utilement ce travail de prospective.

Au-delà du projet génétique, cette mise en perspective à l'horizon 2020 trouve aujourd'hui toute sa pertinence en relation avec des démarches initiées dans différents cadres territoriaux : Pays Basque 2020 (Conseil de Développement du Pays Basque), Aquitaine Horizon 2020 (Conseil Régional d'Aquitaine), Pyrénées 2020 (DATAR) mais aussi projets de territoire des Pays et Communautés de Communes.

Tableau 1 : Population

	La métamorphose	Terroirs et signes de qualité	Reliques et lambeaux	Qualité double : nature et aliment	Eurocercle pyrénéen
Éleveurs	1 050	1 700	600	1 700	1 550
Brebis	340 000	425 000	190 000	390 000	460 000

Tableau 2 : Objectifs de production et de sélection

	Quantité de lait	Qualité du lait	Caractères fonctionnels	Santé publique	Conservation Diversité biologique
(0) Aujourd'hui	oui	oui	indirect	oui	oui
(1) La métamorphose	++	=	+	+	-
1.1 intensifs	+	+/-	+	+	3 races
1.2 montagne					
(2) Terroirs et signes de qualité	+	++	++	++	3 races
(3) Reliques et lambeaux	=	+	+	= ou +	-
3.1 circuit-court fruitières	++	= ou -	+	++	
3.2 Lacaune coteaux					
(4) Qualité double : nature et aliments	=	+	++ (pas les mêmes)	++	3 races et "types" locaux
(5) Eurocercle pyrénéen	++	+	+	++	4 races
5.1 industriels coteaux	+	++	+	+	
5.2 fermiers montagne					

Tableaux annexes

Tableau 3 : Taille des noyaux de sélection

	MTR	MTN	BB	Lacaune/Assaf	Races viande	Latxa
(0) Aujourd'hui brebis éleveurs (210 br/trp) %	70 000 210 25%	18 000 70 15%	19 000 75 24%	0	0	95 000 225 20%
(1) La métamorphose 1.1 intensifs (250 br/trp) 1.2 montagne	26 000 br 50 test	5 600 br 10 test	3 800 br 8 test			
(2) Terroirs et signes de qualité	65 000 br 170 test	24 000 br 60 test	21 000 br 60 test			
(3) Reliques et lambeaux 3.1 circuit-court fruitières 3.2 Lacaune coteaux	Pas de schéma collectif	A titre d'exemple, en MTR, 3000 brebis	en contrôle (< 10 béliers testés)			
(4) Qualité double : nature et aliments	32 000 br 45 test	25 000 br 30 test	14 000 br 20 test			
(5) Eurocercle pyrénéen 5.1 livreurs 5.2 fermiers	90 000 br 170 test	31 000 br 55 test (FR+NA)	idem aujourd'hui			

Tableau 4 : implication des éleveurs dans la sélection

	Implication CL	Implication IA	Diffusion organisée	Population de base : rappel
(0) Aujourd'hui brebis éleveurs %	MTR : 25% MTN : 15% BB : 25%	MTR : 50% MTN : 50% BB : 50%	Faible	MTR : 270 000 MTN : 120 000 BB : 80 000
(1) La métamorphose 1.1 intensifs 1.2 montagne	15%	50%	Faible	MTR : 175 000 MTN : 37 500 BB : 25 000
(2) Terroirs et signes de qualité	MTR : 25% MTN/BB : 30%	MTR : 2/3 MTN/BB : 2/3	Forte	MTR : 260 000 MTN : 80 000 BB : 70 000
(3) Reliques et lambeaux 3.1 circuit-court fruitières 3.2 Lacaune coteaux	RAS	RAS	Inexistante	
(4) Qualité double : nature et aliments	20%	35%	Moyenne	MTR : 160 000 MTN : 125 000 BB : 70 000
(5) Eurocercle pyrénéen 5.1 industriels coteaux 5.2 fermiers montagne	MTR : 20% MTN : 15% (FR) 12% (NA)	MTR : 50% MTN : 50%	Forte	MTR : 45 000 MTN-FR : 120 000 MTN-NA : 110 000 BB : 80 000

Hypothèses pour calculer le nombre de béliers en testage :

50% des doses d'IA sont du testage

Doses par bélier en testage : 130 en MTR, 140 en MTN, 120 en BB

Exemple : qualité double, MTR

$180\,000 \times 20\% = 36\,000$ brebis en sélection

$36\,000 \times 35\%$ (taux d'IA) $\times 50\%$ (taux de dose testage) / 130 - 48 (soit 50 béliers en testage)

Tableau 5 : Atouts/Faiblesses/Risques

	Atouts	Faiblesses	Risques
(0) Aujourd'hui	Des populations importantes, schéma calibré en MTR, schéma collectif existant en régime de croisière	Petits schémas en MTN et BB, schéma fragile en MTN, faible diffusion de l'IA d'où risques financiers	Risques financiers, des schémas à 3 vitesses : Lacaune/MTR/MTN-BB
(1) La métamorphose 1.1 intensifs 1.2 montagne		Diminution des populations de races locales et de l'implication des éleveurs	Impossibilité de mener à bien les objectifs de sélection. Scission intensifs/montagne. Races exogènes disparition schémas MTN et BB
(2) Terroirs et signes de qualité	3 races locales. Populations maintenues. Implication des éleveurs (d'où financement) ; schémas calibrés pour répondre aux objectifs	-	Risque de scission des éleveurs dans le choix des objectifs
(3) Reliques et lambeaux 3.1 circuit-court fruitières 3.2 Lacaune coteaux	-	+	Chute des effectifs. Disparition des schémas. Races exogènes. Entretien du territoire.
(4) Qualité double : nature et aliments	Petites races maintenues, voire en augmentation. La chance de la MTN ?	Intérêt décroissant pour la sélection dans un système où les recettes proviennent en partie importante d'ailleurs.	Sélection moins prioritaires
(5) Eurocercle pyrénéen 5.1 industriels coteaux 5.2 fermiers montagne	Augmentation des effectifs par juxtaposition des schémas. Atouts financiers et politiques (schémas et AOC)	Difficulté technique. 2 visions professionnelles différentes entre France et Espagne	Scission industriels/fermiers. Devant les difficultés, risque de désaccord et de manque de la continuité nécessaire en génétique



Avec le concours financier de :





GIS RECHERCHES SUR LES OVINS LAIT
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Secrétariat :
SCA CDEO • Quartier Ahetzia • 64130 ORDIARP
Tel : 33.(0)5.59.28.05.87 • Fax : 33.(0)5.59.28.19.90
Courriel : jm.arranz@ccdeo-ordiarp.fr
i.masle@ccdeo-ordiarp.fr

Membres de iD64 : Interprofession lait de brebis • Syndicat de défense de AOC Ossau-Iraty • Chambre départementale d'agriculture • CDEO • GDS 64 • AREOVLA • CNBL • Institut de l'élevage • INRA